

L'enfer économique d'« Electronic City »

A Saint-Denis, Cyril Teste met en scène la pièce de Falk Richter

Théâtre

On ne compte plus les pièces, ces temps-ci, qui mettent en scène le cauchemar économique contemporain, envisagé comme une catastrophe anthropologique majeure. A l'image de cet *Electronic City* qui se joue à Saint-Denis jusqu'au 2 novembre, ces spectacles ont été conçus bien avant la crise financière actuelle : la capacité d'analyse et d'anticipation des artistes devance parfois celle des politiques et des « experts ».

Elles résonnent avec une force particulière ces jours-ci, ces pièces qui considèrent le « devenir robot » de l'homme sous l'effet de la machine économique mondialisée. C'est même assez saisissant dans le cas d'*Electronic City*, que signent deux jeunes gens d'aujourd'hui, l'auteur allemand Falk Richter, 39 ans, découvert cet été à Avignon, et le metteur en scène français Cyril Teste, 33 ans, découvert à Avignon en 2004.

Richter, avec son écriture particulière, froide et mécanique comme un bulletin boursier, jette dans l'arène de sa « cité électronique », reflet à peine déformé de notre réalité actuelle, deux jeunes gens, Tom et Joy. Lui est un businessman survolté et stressé, elle une employée d'une chaîne de magasins d'aéroport. Tous deux



Une pertinence rare dans l'utilisation de l'image. P. VICTOR/ARTCOMART

vivent principalement dans des lieux de transit, des « non-lieux », aéroports et hôtels de la chaîne Welcome Home au décor standardisé.

Dépersonnalisation

La pièce montre, très concrètement, leur dépersonnalisation et leur déshumanisation, dans un monde où l'on demande principalement aux individus d'être « *very, very flexible* », et où les flux humains se modèlent sur ceux des capitaux. Ces deux-là, pourtant, Tom et Joy, résistent, ou essaient, en tout cas, en tentant de vivre une histoire d'amour.

La perte de sensation du réel est

rendue d'autant plus sensible que Falk Richter la glisse au cœur même de sa pièce, où se joue aussi l'histoire du tournage d'une série télévisée sur une jeune fille qui pourrait être Joy.

Cette perte de sensation du réel est aussi au centre de la mise en scène de Cyril Teste, qui fait montre d'une pertinence et d'une intelligence rares dans l'utilisation de l'image. Dans l'espace noir du plateau, au design ultramoderne, sobre et froid, le metteur en scène confronte la présence, charnelle, de ses (bons) comédiens avec leurs doubles filmés en direct, et projetés sur le large écran qui barre le haut de la scène.

Le langage du nouvel ordre économique – reconfigurer, spéculer, flexibiliser... – est travaillé comme une matière graphique et sonore. Cyril Teste est un jeune homme qui a dû voir beaucoup de films, et intégrer largement l'enseignement d'Andy Warhol. Il arrive à créer un univers scénique où les repères spatiaux et temporels traditionnels n'existent plus, et où la mutation des individus se lie directement à la reproductibilité permise par les nouveaux outils électroniques.

« Vous cherchez les moments où on ne peut plus définir notre société comme civilisée ? », demande à un moment une de ces voix dépersonnalisées qui hantent la pièce. Falk Richter les attrape avec une lucidité glaciale, ces moments-là. *Electronic City* fait froid dans le dos, mais pas forcément plus que le spectacle que nous offre la réalité depuis quelques semaines. ■

FABIENNE DARGE

MARDI 28 OCTOBRE 2008 LIBÉRATION

Théâtre ♦ Cyril Teste met en scène une pièce angoissée de Richter sur la mondialisation.

Krach moral à la «City»

Electronic City de FALK RICHTER, m.s. CYRIL TESTE au théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis (93). Jusqu'au 2 novembre, jeu et ven à 20h, sam à 19h et dim à 16h. Rens.: 01 48 13 70 00. Le 13 novembre à la scène nationale d'Alençon, du 26 au 28 au Lieu Unique, à Nantes.

Un homme et une femme égarés dans le réseau mondialisé des mégapoles. Un amour en jetlag permanent : Tom et Joy sont rarement sur le même fuseau horaire. L'espace et le temps sont ici des données particulièrement friables.

Aéroports. *Electronic City*, pièce du jeune et prolifique dramaturge de Hambourg Falk Richter, a été écrite en 2002 – le spectacle a été créé par Cyril Teste à la Ferme du Buisson en 2007 – mais son passage au théâtre Gérard-Philipe (centre dramatique national de Saint-Denis) coïncide on ne peut mieux avec l'actualité boursière. Krach est le mot qui revient le plus souvent et Tom est le type représentant de ces hommes gris qui peuplent les grands aéroports, une main sur le téléphone portable, l'autre, sur le clavier de l'ordinateur.

«Welcome home», proclame un paillason à l'entrée de sa chambre d'hôtel, ainsi qu'à chaque nouveau seuil qu'il franchit, puisque c'est la même boîte qui fabrique ces grandes chaînes d'hôtels dans le monde entier. Mais là, justement, Tom ne sait plus du tout où il se trouve, où il en est. De Rome à New York, en passant par Seattle ou Tokyo, partout le même stress, les mêmes buildings, la même *standing business class*, les mêmes chaînes pornos pour cadres lessivés. Les personnages de Falk Richter évoluent dans des non-lieux, des zones de transit. *J'habite là mais ce n'est pas chez moi*, martèle Tom, traversé

De Rome à New York, partout le même stress, les mêmes buildings, la même standing business class, les mêmes chaînes pornos pour cadres lessivés.

par la sensation de plus en plus étrange de voyager sans bouger. Si de krach il est beaucoup question, l'effondrement ici est d'abord intime. Cyril Teste et ses amis du collectif MxM ont imaginé un dispositif scénique léger, dans des tons gris, qui donne une impression de mou-

vement permanent, en parfaite adéquation avec cette sensation de fractionnement, d'implosion, qu'évoquent les personnages de la pièce.

Pression. En multipliant les points de vue, l'utilisation de la vidéo – comme dans tous les projets de Cyril Teste – et le travail de sonorisation des acteurs traduisent parfaitement le phénomène schizophrénique dans lequel Tom et Joy se trouvent aspirés.

Femme brune, visage moyen, aucun signe particulier : les protagonistes de ce monde froid sont comme des fantômes, interchangeables ; d'autres silhouettes traversent le plateau.

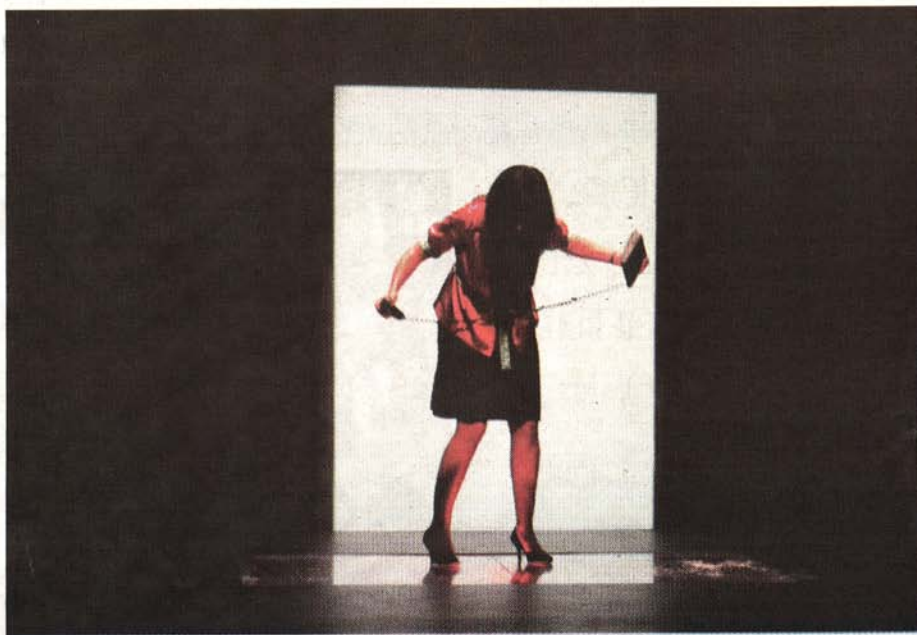
La pièce transpire l'angoisse et la bande-son met le cerveau sous pression. Ce qui n'empêche pas le rire. Pour nous éga-

rer un peu plus, Richter introduit une nouvelle dimension avec le réalisateur d'un film, qui commente les scènes que l'on vient de voir.

Electronic City est le premier volet du cycle *Das System*, dont on a pu voir, cet été, au festival d'Avignon, la version montée par Stanislas Nordey. Il s'agit

d'un projet de théâtre politique en prise directe avec l'âpreté du monde contemporain.

→ MAÏA BOUTEILLET



Electronic City, au théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis. Deux personnages perdus dans le réseau mondial. PHOTO PASCAL VICTOR

ELECTRONIC CITY

L'histoire en scène

[23/10/08]

Quatre spectacles qui redonnent vie au genre du théâtre politique.



« De Gaulle en Mai » fait apparaître le Général et son entourage pendant la tempête de Mai 68. De Gaulle tergiverse. La montée de la contestation le prend de court et ses conseillers ont des pensées trop classiques face à cette révolte inédite. C'est en jouant sur la France profonde que de Gaulle, chacun le sait, trouve enfin la parade.

Pépinière Théâtre, Paris 19 heures, tél. : 01.42.61.44.16.

Le théâtre, qui semblait ne plus se poser beaucoup de questions politiques, se réveille. Le spectacle tiré du livre de Patrick Ourednik, « Europeana », par Laure Duthilleul, s'interroge : le XXe siècle a-t-il eu un sens ? Cette plongée européenne aligne les faits les plus disparates, de la vie intime des dirigeants à la chute du mur de Berlin, en aplatissant toute information, pour mieux rire d'une histoire perçue comme une boussole qui n'a jamais trouvé le nord. Le talent des deux jeunes acteurs jouant aux confrenciers, Jonathan Manzambi et Sharif Andoura, fait de ce punching-ball de faits historiques une « déconstruction » réjouissante.

Mais, quand les auteurs de théâtre éclairent l'histoire que nous avons vécue, c'est quand même plus réconfortant. Avec « Rock'n'roll », créé à Nice, Tom Stoppard, le plus grand auteur anglais avec Pinter, retrace les décennies 1970-1990 qui, de Prague

à Londres, ont changé l'Europe. A Prague, Dubcek fait face à la dissidence que vont incarner Havel, Kundera et, surtout, le groupe de rock The Plastic People of the Universe. A Cambridge, des exilés tchèques suivent de près les événements et opèrent tout un trafic d'idées et d'objets. L'un continue de croire au marxisme ; un autre, plus jeune, va regagner sa patrie, subir les foudres de la police et participer au mouvement de la Charte 77.

Dans « Rock'n'roll », on change sans cesse de ville. La forte mise en scène de Daniel Benoin s'enivre d'une telle difficulté et, avec l'aide de tapis roulants transbahutant décors et acteurs, propulse la pièce dans sa vérité frénétique. Des projections et l'omniprésence d'une formation rock, les Gipsy Queens, participent aussi à ce déchaînement qui sait s'interrompre quand la méditation et la mélancolie surgissent. Un remarquable comédien, Frédéric de Golfier, donne à la fresque une belle nervosité angoissée, entouré de nombreux partenaires, dont Pierre Vaneck, et Maruschka Detmers, excellente dans un double rôle. C'est un des grands spectacles sur notre époque.

A Marseille, les grands hommes sont en scène. « De Gaulle en Mai » fait apparaître non seulement l'illustre Général, mais son entourage immédiat pendant la tempête de Mai 68. Il y a là Georges Pompidou, alors Premier ministre, Christian Fouchet, ministre de l'Intérieur, Pierre Messmer et celui qui tire les ficelles, Jacques Foccart. C'est chez Foccart, dans son « Journal de l'Elysée », que Jean-Louis Benoit est allé chercher le plus grand matériau de sa farce politique. De Gaulle tergiverse. La montée de la contestation le prend de court et ses conseillers ont des pensées trop classiques face à

cette révolte inédite. En jouant sur la France profonde, de Gaulle, chacun le sait, trouve enfin la parade.

Comédie guignolesque

Benoit est un metteur en scène satiriste-né. Il a déjà porté à la scène la cérémonie des vœux de Mitterrand, les commentaires des médias sur la guerre du Golfe... Il fait de ces journées tourmentées une comédie guignolesque où les personnages sont menacés de finir au placard, ou plutôt dans les armoires qui glissent sur la scène avec une légèreté de ballerines. Chaque acteur est drapé dans une dignité comique : Jean-Marie Frin, en tête, incarne joliment un de Gaulle crispé sur ses vérités. Le spectacle, comme tout comique sans émotion, patine un peu quand les propos se répètent. Heureusement, la dernière scène relance la mécanique de la boîte à malices.

Dans un tout autre registre, à Saint-Denis, « Electronic City », de l'Allemand Falk Richter, épingle le monde moderne tel que l'économie le redessine. Pour les hommes d'affaires, comme pour les vendeuses, tout n'est que soumission aux marchés, aux codes-barres, aux horaires d'aéroport. La réflexion politique se situe plus du côté de Baudrillard que du vaudeville ! C'est, en tout cas, l'affirmation du style d'un jeune metteur en scène, Cyril Teste, et d'une équipe concentrée sur la fabrication d'un spectacle d'une rare intelligence.

GILLES COSTAZ

TELERAMA

DU 29 AU 4 NOVEMBRE 2008

ELECTRONIC CITY

De Falk Richter, mise en scène de Cyril Teste. Durée : 1h30. Jusqu'au 2 nov., 16h [dim.], 19h [sam.], 20h [jeu., ven.], Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd. Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01-48-13-70-00. (6-20 €).

■ Avec des bribes de phrases en voix off, des images vidéo mitraillées sur écran mobile, des décors anonymes d'hôtels internationaux, la mise en scène révèle la manière dont est formaté le psychisme mutant d'un businessman hyperactif, toujours entre deux avions, solitaire, branché sur portable, ordinateur ou MP3. La jeune femme qu'il pourrait aimer est employée sur différents aéroports du monde. Des personnages complètement déconnectés du vivant sensible, qui ne savent plus très bien s'ils sont dans le tournage d'un film ou dans la réalité du "businessland". La mise en scène rend bien compte du discontinu des choses, de l'insignifiance du présent, de l'assujettissement aux images, sans toujours faire entendre la poésie morcelée et résistante du texte de Falk Richter, auteur allemand, actuellement metteur en scène associé à la Schaubühne de Berlin.

entretien / CYRIL TESTE

ELECTRONIC CITY : POUR UNE VISION CUBISTE DU PLATEAU

CYRIL TESTE ET LES MEMBRES DU COLLECTIF MxM INTERROGENT AVEC FALK RICHTER LA PLACE DE L'HOMME ET LA POSSIBILITÉ DE L'AMOUR DANS NOTRE POSTMODERNITÉ SATURÉE D'IMAGES.

Comment avez-vous rencontré l'œuvre de Falk Richter ?

Cyril Teste : Il y a trois ans, par l'intermédiaire d'Anne Monfort qui est la dramaturge de notre collectif. Nombreux sont les auteurs qui ont dénoncé les médias mais ce qui est intéressant chez Richter, c'est qu'il est au-delà de cette dénonciation : ses personnages sont déjà totalement contaminés

C. T. : Le collectif est né en septembre 2000. Ce groupe, essentiellement structuré par des techniciens, est accompagné par un petit groupe d'acteurs. Le collectif fonctionne selon un système horizontal et non pas pyramidal. Nous essayons de trouver une grammaire commune mais chacun reste autonome dans sa partie. Les membres de MxM travaillent et s'interrogent ensemble, ce qui



© Pierre-Jérôme Adjedj / photographie du collectif MxM

« Considérer l'image comme un phonème, un verbe parfois, plutôt qu'une illustration. » Cyril Teste

offre un kaléidoscope plus juste au niveau de la création, dans ce mélange d'indépendance et de dépendance qui permet l'interaction.

La vidéo occupe une grande place dans vos spectacles. Pourquoi et comment ?

C. T. : Cette utilisation est générationnelle : les images font intrinsèquement partie du monde dans lequel nous sommes nés et avons grandi. Le théâtre doit rendre compte de l'humain et de son environnement et le nôtre est indissociable des images. Mais notre principe est de les dissoudre dans le spectacle, de les effacer au profit du plateau. Le temps du théâtre est du temps réel. Le temps de l'image est tout autre. Or nous cherchons à amener le temps de la vidéo au temps du théâtre, en une vision très cubiste qui explore la notion de temps lors d'une représentation. Il s'agit de considérer l'image comme un phonème, un verbe parfois, plutôt qu'une illustration. C'est en ce sens qu'il faut avoir la volonté d'une grammaire de l'image et considérer la vidéo comme un outil complémentaire de tous les autres dont les effets puissent s'intégrer à l'ensemble du spectacle.

Propos recueillis par Catherine Robert

et le matraquage médiatique est digéré. Richter crée une œuvre à part qui se réduit presque aux ossements de l'écriture, en un quasi-synopsis de didascalies, qui permet un traitement de l'image fécond autour d'un texte qui reste incomplet en lui-même. Cette forme de narration défigurée nous permet de réécrire *Electronic City* au plateau et de réaliser notre envie de montrer le processus de fabrication des images plutôt que les images.

Quelle est l'histoire que raconte *Electronic City* ?

C. T. : Une histoire simple. Lui est un homme d'affaires constamment en voyage. Sa femme travaille dans des aéroports. C'est là qu'ils se retrouvent furtivement, dans ces lieux où la rencontre est possible mais fugitive, et leur histoire est faite de rendez-vous manqués. Peut-on encore s'aimer dans ce contexte-là ? En parallèle, se déploie l'histoire d'un auteur réalisateur en train d'écrire un film et ces personnages sont peut-être les siens. Aujourd'hui, on travaille beaucoup sur le rapport entre la réalité et la fiction. Richter, lui, explore le rapport entre représentation et réalité, ce qui me paraît plus important. Il décrit des êtres très contraints par la représentation qui se perdent à force de jouer.

***Electronic City* est l'œuvre du collectif MxM. Comment fonctionne ce collectif ?**

Electronic City, de Falk Richter ; spectacle du collectif MxM ; mise en scène de Cyril Teste. Du 16 octobre au 2 novembre 2008. Jeudi et vendredi à 20h ; samedi à 19h ; dimanche à 16h ; relâche lundi, mardi et mercredi. Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Réservations au 01 48 13 70 00. Navette retour vers Paris et navette dionysienne (réservations au 01 48 13 70 00) tous les soirs. Renseignements sur www.theatregerardphilipe.com

La cité des vertiges

Cyril Teste met en scène *Electronic City*, de Falk Richter, à Saint-Denis

Après un compagnonnage fécond avec Patrick Bouvet, le collectif MxM s'est mis dans l'orbite du dramaturge berlinois Falk Richter. Deux univers qui ont en commun de prendre au sérieux, courageusement, les questions inédites que nous pose le monde d'aujourd'hui. *Electronic City*, présenté au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, nous plonge dans un univers entièrement livré aux technologies.

Comment raconter la nouvelle donne du monde contemporain au théâtre ? La question est un véritable défi, que s'est imposé le dramaturge berlinois Falk Richter – désormais artiste associé à la Schaubühne – et que relève brillamment le collectif MxM. Premier volet d'un ensemble de pièces qui dessinent différentes facettes du monde contemporain, *Electronic City* nous donne quelques nouvelles de deux êtres humains intégralement régis par le monde technique. Il ne s'agit pas de science-fiction, simplement d'une hypothèse poussée à bout : que se passe-t-il si un couple vit complètement dans notre temps, c'est-à-dire non plus dans un lieu du monde, mais dans le monde de tous les lieux, ce monde qui a uniformisé tous les points du globe en les régissant par des règles et des comportements mondialisés ?

Aéroports, chaînes d'hôtels, centres commerciaux, couloirs, écrans, gratte-ciel : un vocabulaire qui dessine un paysage identique, quel que soit le point du globe. Soit un homme et une femme, un homme d'affaires qui voyage dans toutes les métropoles et la femme qu'il aime, employée dans une chaîne d'aéroports qui l'envoie aux quatre coins de la planète lorsque le personnel vient à manquer. Logique de délocalisation à l'envers : c'est le corps cette fois, et non plu seulement la marchandise, qui se délocalise selon la seule logique des besoins et des profits.

Pourront-ils se croiser, ou plus exactement ne pas se croiser, et se retrouver, en infléchissant quelque peu horaires et plans de vol, pour quelques heures dans une chambre d'hôtel. Richter trouve la forme de récit qui traduise cette quête folle (pour nous, mais le jour n'est pas très loin, où elle sera le lot commun) : préserver quelques heures un espace/temps en dehors du mouvement migratoire, un instant suspendu : un temps pour se voir, se toucher, se dire des mots, se savoir en vie. Arriveront-ils à retrouver leur nom, leur identité, leur chemin ? Car le vertige guette ce genre de vie, même pour ceux qui semblent les mieux armés pour l'épouser. Lente descente au pays de la décomposition humaine.

En 2004, le collectif MxM avait déjà tenté de s'approprier les matériaux arides de notre réalité la plus contemporaine. L'écrivain Patrick Bouvet avait, dans *Direct* collecté, monté et recyclé les mots et les images du 11 Septembre, posant là aussi une redoutable question au théâtre : saurez-vous attraper cette langue, pouvez-vous en faire votre miel théâtral ? La réponse est venue sous la forme d'un dispositif théâtral parfaitement guerrier conçu par MxM, assumant que les mots (et leurs mensonges) tuent. Confrontés à un montage d'images à la fois décalé et percutant, ces mots télévisuels de la guerre commentée (de la guerre comme commentaire et annonce permanente sur fond de vide généralisé), ces mots commençaient à sonner *autrement*, les images, détournées, commençaient à les faire parler faisaient parler autrement.

Dans la mise en scène d'*Electronic City*, on assiste à ce même mélange explosif des langues et des genres : textes, corps vifs, corps filmés, trois grammaires qui cohabitent, se frottent, et finissent par s'articuler très finement, au point de nous faire littéralement entrer dans ce monde sans lieu. Comme happés dans un trou noir, les spectateurs sont très vite projetés en dehors de tout territoire et de toute habitude. Quelques signes voudraient encore nous faire croire que nous sommes dans la réalité ordinaire. Un lit, un fauteuil, une table, des fragments de monde, des appuis, des repères. Mais très vite tout bascule. Le réel est comme suspendu. Noir. Où sommes-nous ?

La question se pose pour nous, comme pour cet homme qui ne sait plus dans quelle ville il a échoué, après l'oubli de sa valise dans la chambre d'un hôtel dont il a oublié dans quelle autre ville il se trouve. Avec, à l'intérieur, le code de la porte qui pourrait lui donner accès à la chambre où se trouve le code de la porte. Un nœud de Möbius vertigineux, qui affole toute logique, magnifiquement redoublé, dédoublé en échos infinis par un jeu d'écrans : les hommes semblent se démultiplier à l'infini dans ce monde qui ne distingue plus rien. Sur scène, les trois écrans nous éloignent à chaque plan un peu plus du moindre ancrage humain.

A mesure que nous voyageons avec les deux protagonistes, nous nous éloignons de toute terre habitée. Comme une lente dérive dans l'atmosphère sans limite. Le jeu des acteurs ajoute encore à cette perte de repères. Très accentué, comme prélevé dans ces séries télévisées qui emphatisent le monde pour mieux le neutraliser, il donne ce sentiment d'apesanteur, d'hébétude un peu inquiétante. Avec une grande simplicité de moyens, le vide gagne du terrain, et les destins modernes nous apparaissent dans leur incroyable vacuité. Au point que bien sûr, la seule issue, la seule respiration sera d'en faire un film. Un nouveau tour de la cité électronique. Elle en a visiblement plus d'un dans son sac. C'est captivant. Et très flippant.

Bruno Tackels

MOUVEMENT

OCTOBRE DECEMBRE 2008

ELECTRONS AIMANTS

Le monde n'est plus qu'une
unique agglomération,
régie à la vitesse des flux
d'images qui abolissent
jours et nuits. En décalage
horaire permanent,
les gens ont fort à faire
pour trouver un espace
et un temps communs,
où s'ajusteraient corps et
sentiments. Armés de toute
la technologie nécessaire,
Cyril Teste et le collectif
MxM parcourent les voies
réelles ou imaginaires
de la « cité électronique »
de Falk Richter au
battement de la chamade
Electronic City, de Falk Richter,
mise en scène de Cyril Teste,
du 16 octobre au 2 novembre
au **TGP** Saint-Denis. Et aussi :
Le Cycle de l'Homme, tétralogie
écrite et mise en scène
par Jacques Rebotier, du
17 novembre au 7 décembre.
www.theatregerardphilipe.com

Une audacieuse et émouvante mécanique visuelle

À la périphérie entre théâtre, vidéo et électro, le collectif MxM propose une réflexion saisissante sur la solitude et l'aliénation de l'homme postmoderne, happé par l'empire des communications et soumis à l'emprise du virtuel. Un « mixage » audacieux et dérangeant qui dénonce la mondialisation des modes de vie et relève ce pari impossible : renverser le règne de la technique au profit de l'humain.



Bienvenue en enfer. Quelque part entre *Sin City* et *Matrix*, *Electronic City* donne à voir toute la violence et la dérégulation de nos modes de vie, soumis aux lois de l'économie mondialisée et à la tyrannie des réseaux de communication. Explorant, depuis sa création en 2000, le rôle de l'image dans notre société surmédiatisée, le collectif MxM s'empare brillamment du texte du jeune auteur allemand Falk Richter pour créer un univers radical : étonnant mélange entre théâtre, vidéo et musique électro, il inaugure une forme inédite, sorte de no man's land formel et existentiel, où le plateau se fait l'écho du vide de nos vies.

Écrit en 2002, le texte de Falk Richter étonne par l'urgence et la pertinence de son propos : de façon prémonitrice, le jeune dramaturge y compare le crash du 11-Septembre à un crack boursier : « ce que cela signifierait si ces gens ne fonctionnaient pas selon des rails bien ordonnés, s'ils pétaient les plombs [...] là où le système pour lequel ils travaillent est le plus vulnérable : la Bourse et le trafic aérien ». Certaines phrases résonnent particulièrement dans le contexte de la crise financière actuelle : « Toutes ces putains de mesures de sécurité ne servent à rien, quand on se crashe, on se crashe et c'est tout, vous pouvez bien enfilez ces gilets de sauvetage ». Son personnage, Tom, est un *trader* parcourant le monde, condamné, comme de nombreux hommes d'affaires, à une certaine errance : « Si seulement j'avais apporté mon portable – mon Palm, mon Organizer, mon Notebook – ou au moins une boussole [...]. C'est un hôtel ici ou

un hôpital moyen séjour ? ».

Sur scène, un ingénieux dispositif de caméras filme les comédiens en direct et diffuse leur portrait sur un écran géant. Avec une remarquable maîtrise du plan-séquence, l'image vidéo vient compléter l'image théâtrale : ainsi, le personnage de Peter, assis sur un lit, tourne le dos au public, tandis que son visage apparaît de face, en gros plan. Le texte allemand s'accompagne de sa traduction : « Se reposer, s'effondrer, avaler des médicaments, regarder la télé, se détendre, attendre, mais quoi, quoi ? ». Puis il tourne la tête, comme s'il parlait à quelqu'un. À l'autre bout de l'écran, le visage de Tom semble lui répondre. Mais Tom est ailleurs, dans une autre chambre. Si proches et si loin, si semblables et si différents, les deux hommes sont prisonniers de la même solitude : « Partout où ils arrivent, c'est pareil ; partout où ils arrivent, c'est les mêmes gens ; partout où ils arrivent, ils ont la sensation qu'ils n'ont pas bougé ».

Sur le plateau au design sobre et froid, un panneau lumineux glisse de jardin à cour, délimitant autant d'espaces anonymes : une chambre austère, un hall d'aéroport. Des slogans défilent : « Connecter, reconfirmer, spéculer, flexibiliser ». Inventive, la scénographie crée sans cesse l'illusion du mouvement. Marchant sur un tapis roulant judicieusement dissimulé au sol, Tom finit par s'essouffler. Une voix l'encourage : « Tom, allez, crie. – Non, je ne peux pas, s'il vous plaît, je ne peux pas ». Bouche bée, le personnage livre soudain toute sa détresse. Dans le clair-obscur, des ombres furtives alimentent la peur. Déraciné, l'homme ressemble à une bête traquée, victime de la paranoïa des marchés internationaux : « *Trade* : ventes, valeurs du commerce mondial aujourd'hui, la consommation comme objectif de vie, l'architecture-business, la flexibilité devient un modèle de comportement imposé, une amnésie d'un nouveau type, la perte d'histoire, l'incompréhension de son propre mode de vie hystérique ».

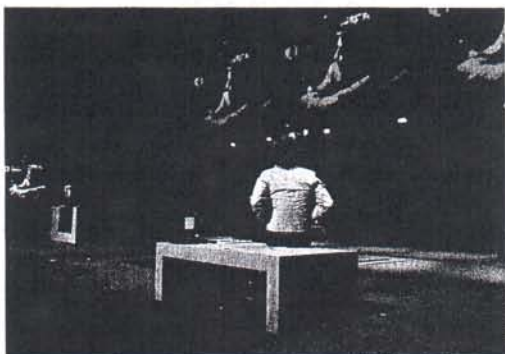
Au milieu de ce décor ultramoderne, labyrinthe d'une vie archi conformiste, les comédiens entrent en résistance. Résistance du corps, mouvant, émouvant, contre la dématérialisation du monde virtuel. Résistance de l'humain contre la désincarnation de la société de consommation. On admire la précision et la fébrilité de leur jeu. Dans leur costume de *trader* ou de *working-girl*, ils transpirent, de chaleur ou d'angoisse, enfermés dans un environnement hostile. Sur les images vidéo, la sueur les rappelle paradoxalement à la vie. L'être humain ose enfin montrer sa fragilité : des mains tremblent, des respirations s'accroissent, un couple se forme. Là réside la plus belle réussite de la pièce : porté par une musique délicieusement mélancolique, le surgissement inattendu de l'émotion redonne espoir : « J'aimerais tellement juste reposer ma tête sur ton épaule... ».

Malheureusement, le propos de Falk Richter ne s'arrête pas là. Tout comme la vidéo multiplie les personnages, l'auteur s'amuse à brouiller les pistes : les comédiens ne sont pas seulement les victimes du drame ordinaire de l'économie mondialisée, ils sont également les acteurs d'une série télévisée, qui participe à la reproduction à l'infini des mêmes valeurs, du même vide existentiel. À la première partie de la pièce, bouleversante, qui traite de la détresse contemporaine, succède une conservation – trop théorique – entre un réalisateur de cinéma et son cadreur, où l'hypothèse de la vie comme jeu de rôle semble un lieu commun. En vain, Tom conteste les règles du jeu : « Je ne veux plus jouer ça, s'il vous plaît, je veux quelque chose d'autre un autre rôle. – Pour toi il n'y a pas d'autre rôle et maintenant ressaisis-toi et finis plus ou moins ta vie d'une façon ou d'une autre sans trop de chaos, c'est tout ce qu'on te demande ! ».

Lorsque le personnage de Joy apparaît, le réalisateur prend un malin plaisir à dénoncer la fiction : « Et la comédienne qui joue Joy retient des larmes de rage avec un grand professionnalisme ». Au-delà de l'ironie, le thème du tournage introduit une redondance inutile et obsolète, qui rompt avec l'émouvante sincérité du début. Cette mise en abyme ne fait-elle que répéter la critique de la société du spectacle depuis Guy Debord ? On espérât plus de cette belle mécanique visuelle. On admirait la perfection technique au service de l'humain. Mais la fin de la pièce sacrifie la personne au personnage : « Elle aura été une meilleure Joy que moi », dit Joy à propos de son « double » télévisuel. Face à cette dangereuse spirale de l'image, on se prend alors à rêver, comme Peter, à une nouvelle utopie poétique : « On ne peut plus définir notre société comme civilisée [...], il n'y a plus de langue pour cela, il faut qu'on l'invente pour les prochaines années ». 📌

TGP **ELECTRONIC CITY**

« Comme un film en temps réel »



Electronic city.

Le jeune metteur en scène Cyril Teste, avec son collectif MxM, met l'outil numérique au service de la représentation théâtrale. Démonstration avec Electronic city, de l'Allemand Falk Richter, sur l'errance dans une société vouée à l'efficacité.

À LA PREMIÈRE lecture, cela apparaît comme une sorte d'OTNI (objet théâtral non identifié). Mais pas dénué d'intérêt, au contraire. Écrit plus à la manière d'un synopsis que d'une pièce proprement dite, *Electronic city*, de l'Allemand Falk Richter, est une histoire d'amour. Mais y a-t-il encore place, dans ce XXI^e siècle déshumanisé pour une histoire d'amour ? Tom, sorte de trader hyperactif (c'est d'actualité !), et Joy, caissière d'aéroport, se rencontreront-ils ?

« Ce texte parle de l'errance, au milieu d'une société dévouée à l'efficacité », dit le metteur en scène, Cyril Teste, qui, avec son collectif MxM, a monté ce spectacle. « Nous errons dans un monde qui ne jure que par responsabilités, agendas, rendez-vous. En fait, Falk Richter nous parle de rendez-vous manqué. » Voilà pour le matériau de base. Avec son collectif, le metteur en scène utilise l'image, le son, l'outil numérique. « La question n'est pas de savoir si nous parlons de fiction ou de réalité, mais bien de la réalité et de sa représentation. C'est pourquoi nous interrogeons ces outils numériques, nous essayons, à travers eux, de raconter autrement une histoire. C'est un peu comme si nous tentions de réaliser un film en temps réel. »

Toutefois, Cyril Teste affirme avec force le théâtre, avec en perma-

nence la présence physique de l'acteur. « La vidéo, comme la musique, la lumière, etc., c'est un outil comme un autre. » Pour lui, elle ne remplace pas le théâtre, elle le sert. Et permet de proposer une vision du monde, « plus cubiste qu'en 3D, sourit-il. Aujourd'hui, la 3D se regarde sur un support bidimensionnel. Ce n'est donc qu'une illusion. La vraie 3D, c'est le cubisme, inventé par Picasso ! »

Explorer des champs nouveaux

Jeune metteur en scène (33 ans) qui revendique ses racines méditerranéennes, Cyril Teste a créé le collectif MxM il y a huit années, qui rassemble des artistes venus d'horizons différents : musique, scénographie, lumière, vidéo, comédie... « Nous fonctionnons de façon horizontale et non pyramidale, indique-t-il, et nous

apprécions particulièrement les textes ouverts, qui nous permettent d'explorer des champs nouveaux, comme *Electronic city*. » En résidence à la Ferme du Buisson, à Marne-la-Vallée, il est heureux de présenter *Electronic city*, créé à l'automne 2007, à Saint-Denis. « La première fois que j'ai mis les pieds à Paris, depuis mon Vaucluse natal, le premier spectacle que j'ai vu, c'était au TGP », se souvient-il. Mais loin de nostalgie. « C'est une scène extraordinaire ! À la fois chargée d'histoire et qui offre de nombreuses possibilités nouvelles à explorer. » Et puis il y a l'invitation de Christophe Rauck, le directeur du TGP. « Je crois beaucoup en son travail et j'ai envie de faire partie de son parcours à Saint-Denis, d'apporter ma pierre à son chantier. »

Benoît Lagarrigue

Electronic city du 16 octobre au 2 novembre, jeudi et vendredi à 20 h, samedi à 19 h, dimanche à 16 h. Relâche lundi, mardi et mercredi. 59, boulevard Jules-Guesde. Tarifs : 20 €, 13 € pour les habitants de Seine-Saint-Denis, 10 € pour les Dionysiens. Tél. : 01 48 73 70 00.

Places à gagner

Le Théâtre Gérard-Philipe et le *Journal de Saint-Denis* s'associent pour offrir aux lecteurs du *JD* vingt places (dix fois deux places) pour assister au spectacle *Electronic city*, de Falk Richter, mis en scène par Cyril Teste. Les dix premiers lecteurs qui appelleront le 01 48 13 70 00 à partir du vendredi 17 octobre à 11 h 15 gagneront chacun deux places pour une représentation entre le 23 et le 26 octobre (dans la limite des places disponibles).

LE JOURNAL DE SAINT DENIS

DU 22 AU 28 OCTOBRE 2008

À L'AFFICHE **ELECTRONIC CITY**

Comme un Jacques Tati de la noirceur

C'EST UN SPECTACLE en noir et blanc, en images et en sons, où le monde apparaît dans toute son inhumanité. Hôtel, bureau, aéroport, tout est froid et impersonnel, comme pour mieux éradiquer ce qu'il reste d'humain chez l'homme. Un univers absurde, où Tati (Jacques, pas le magasin !) aurait remplacé le burlesque par l'accusation, la tendresse par la noirceur. *Electronic city*, de Falk Richter, monté au TGP par Cyril Teste et le collectif MxM, mêle avec virtuosité le jeu des comédiens, la puissance fascinante de l'image et la profondeur du son, celui-ci nourri par la musique originale de Nihil Bordures et des bruits de métropole aussi anonymes qu'oppressants. Ici, le temps est ennemi, la vitesse et l'efficacité sont les seuls critères : « ne pas perdre de temps, jouer vite puis repartir, mais vers où ? », s'écrie Tom, le

trader qui se heurte aux limites de son monde comme une mouche affolée. Et puis il y a Joy, la caissière, vendeuse, balayeuse, allumette ballottée au gré d'on ne sait quel Big brother. Ces deux-là s'aiment ou l'imaginent, résistent mais ne le savent pas, espèrent sans y croire. Nous sommes dans les *Temps modernes* du XXI^e siècle, là où les identités se perdent et où l'on court sur place, là où la seule question qui reste est : l'amour sauvera-t-il le monde ? Et à quel prix ?

B.L.

Electronic city jusqu'au 2 novembre, jeudi et vendredi à 20 h, samedi à 19 h, dimanche à 16 h. Relâche lundi, mardi et mercredi. 59, boulevard Jules-Guesde. Tarifs : 20 €, 13 € pour les habitants de Seine-Saint-Denis, 10 € pour les Dionysiens. Tél. : 01 48 73 70 00.
Un stage théâtre et vidéo, animé par Cyril Teste, aura lieu du 27 au 31 octobre de 10 h à 18 h. Tél. : 01 48 13 70 07.

LE JOURNAL DE SAINT DENIS

DU 10 AU 16 SEPTEMBRE 2008

Au Théâtre Gérard Philipe

59 bd Jules Guesde - 01 48 13 70 00
tarifs 20/15/13€ (habitants 93) 10€
(habitants de St Denis) 6€
(Rmistes groupes scolaires et - de 12 ans)

Electronic City

De Falk Richter,
Collectif MxM,
mise en scène Cyril Teste,

présenté du 16 octobre au 2 novembre

- jeudi et vendredi à 20h

- samedi à 19h - dimanche à 16h

relâche du lundi au mercredi

dimanche 26 octobre :

*Rencontre après la représentation
avec les comédiens et le metteur
en scène*

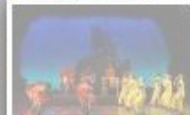


Cette pièce analyse avec humour
les chances de survie d'une relation
amoureuse dans notre société
surmoderne : Tom et Joy tentent
de se retrouver, au moins l'espace
de quelques instants entre
les chambres d'hôtel, les messages
laissés sur boîtes vocales et
les conversations téléphoniques
écourtées.

LUNDI 16 09 36 NOVEMBRE

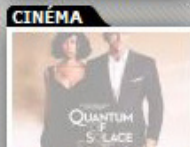
Tele7.fr
MÉDIAS LE MAGAZINE : RECORD
D'AUDIENCE HIER APRÈS-MIDI SUR FRANCEDès le 4 Novembre,
retrouvez le meilleur de la science-fiction
et du fantastique en haute définition.

SPECTACLES



African Footprint : en p...

En savoir plus



Quantum of Solace : les...

En savoir plus



Miss France 2009 : les 6 nouvelles miss

En savoir plus



/ Théâtre / Salle de Spectacle / Spectacle / Electronic City

le spectacle

critiques

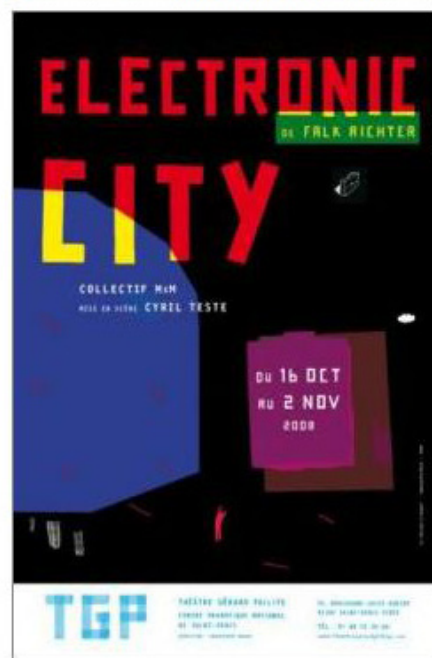
avis spectateurs

bande-annonce et extraits

exclus

Ajouter ce spectacle à mes favoris

> Proposer à un ami



➤ Electronic City

Théâtre

critiques

La critique de Pariscope

L'auteur allemand Falk Richter est loin d'être connu pour sa tendresse à l'égard de notre époque. Avec Electronic City, il dépeint l'explosion interne d'un homme, business man usé à l'extrême, dans un monde où les automatismes débiles et les habitudes de consommation nous rendent lisses et interchangeable. Cyril Teste, le metteur en scène, fait le choix habile mais délicat de plonger le spectateur quasi-physiquement au cœur de ce petage de plombs. Il s'attache pour cela à construire, grâce à la vidéo, aux voix off et à la musique électronique, un espace original, hors du temps, hors de la scène, qui nous aspire pour nous plonger au fond du gouffre avec ses personnages. Jouant des mises en abyme et du trouble mélange entre fiction et réalité, il appuie la perte de repères. Et réussit son pari. Le drame est imminent, la fin du monde proche, on en est persuadés... quand soudain, au milieu de ce monde gris et sans aspérités surgit enfin l'humain, flocon de neige au milieu du désert. Et l'on comprend alors que les histoires les plus noires sur notre humanité ne sont pas toujours les plus pessimistes...

Claire Hazan

LUNDI 12 02 NOVEMBRE 13

Tele7.fr
 BAIE DES FLAMBOYANTS : LA SAISON 2
 ARRIVE LE 24 NOVEMBRE 2008 SUR FRANCE



SPECTACLES



African Footprint : en p...

[En savoir plus](#)

CINÉMA



Quantum of Solace : les...

[En savoir plus](#)

A LA TÉLÉ



Miss France 2009 : les 6 nouvelles miss

[En savoir plus](#)

DVD



ELECTRONIC CITY
de FALK RIEHLER
COLLECTIF MVM
MISE EN SCÈNE CYRIL TESTE
du 16 OCT au 2 NOV 2008
TGP
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPS
100 rue de Valenciennes 10500
Paris 105
01 40 00 10 10
www.theatre-gerard-philips.com

les coups de coeur de la semaine

Electronic City

Théâtre

Tom et Joy sont amants. Tom est golden boy dans les bourses du monde entier. Joy tient la caisse d'un duty-free international. Ils ne parviennent à se voir qu'entre deux vols dans des lieux de transits qui se ressemblent tous. DU 16 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 2008 au de Saint Denis JEUDI ET VENDREDI ...

[Plus d'infos](#)



avec **pariscope**

VOUS AIMEZ LES PUBS **CINEMA**
DÉMARRER LA VIDEO

toute la programmation spectacles de votre ville [GO](#)